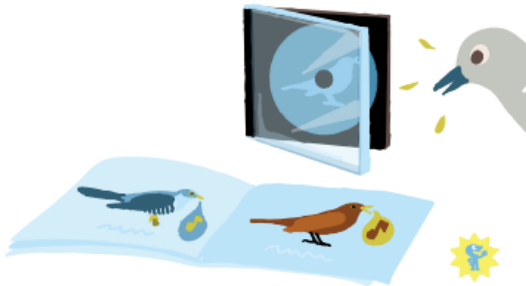


J'APPRENDS À RECONNAÎTRE LE CHANT DES OISEAUX.

As-tu remarqué que les oiseaux, restés si calmes pendant tout l'hiver, recommencent à chanter à tue-tête du matin au soir ? Normal, c'est le moment, pour les mâles, de marquer leur territoire et de trouver une femelle avec laquelle s'accoupler et faire des petits !

Un « ku-kou, ku-kou, ku-kou » répété au loin, c'est le coucou bien sûr ! Un « kwaar, kwaar » plutôt guttural, c'est la corneille noire. Un « tilideu, tilideu, tilideu » bien aigu : la mésange charbonnière est dans les parages.

Procure-toi un bon guide sonore avec les chants des oiseaux les plus courants rassemblés sur un cd et ouvre grand les oreilles.



JE CREUSE UNE MARE DANS MON JARDIN.

Dans un coin au soleil et à l'écart des arbres, creusez un trou de 80 à 120 cm de profondeur. Aménagez la rive la plus ensoleillée en pente douce afin que les plantes de berge (tels l'angélique ou le myosotis) et les semi-aquatiques (tel l'iris faux-acore) puissent s'y développer.

Imperméabilisez la mare avec de l'argile, une bâche prévue à cet effet, un fond rigide... Et remplissez-la d'eau de pluie : celle du robinet est trop riche en minéraux.

Répandez une fine couche (max. 5 cm) de sable et d'argile dans laquelle s'enraci-

neront quelques plantes que vous placerez (cornifle, morène... mais surtout pas d'espèces exotiques !).

Puis, laissez la faune et la flore indigènes s'installer : c'est la meilleure garantie d'un bon équilibre biologique !



JE MARIE LES ESPÈCES AU POTAGER.

Associer certaines plantes permet de limiter le recours aux pesticides, les unes éloignant les parasites des autres : la carotte fait fuir la teigne du poireau qui, lui, repousse la mouche de la carotte ; par leur odeur forte, tomate et céleri tiennent à distance la piéride du chou...

Mais il existe aussi d'autres types d'associations : les feuilles des salades protègent du froid et du vent les concombres qui poussent dessous ; le maïs sert de tuteur au haricot qui lui apporte de l'azote, alors que la

courge qui s'étale à leur pied fait office de paillis vivant...

Cependant, certains mariages sont à éviter : la pomme de terre gêne le

développement des potirons et autres courges ; l'eucalyptus et l'aneth empêchent les semis de germer...



JE CONSTRUIS UN HÔTEL POUR CHRYSOPES.

Les chrysopes sont très appréciées des jardiniers : leurs larves mangent pucerons, cochenilles, acariens et autres indésirables par centaines !

Pour les attirer dans ton jardin, offre des abris aux adultes : des fagots de branchettes et de tiges creuses ou un hôtel en pots de fleurs.

Pour construire celui-ci, il te faut de la corde et des pots en terre cuite de différentes tailles (ils doivent s'emboîter les uns dans les autres comme des poupées russes).

Fais un nœud à l'une des extrémités de la corde (il doit être plus gros que le trou du plus petit pot). Puis enfile les pots, ouverture vers le bas, en commençant par le plus petit et en faisant un nœud entre chaque pot.

Voilà ! Il ne reste plus qu'à le suspendre à 2 m du sol.



JE N'ACHÈTE PAS DE TERREAU CONTENANT DE LA TOURBE.

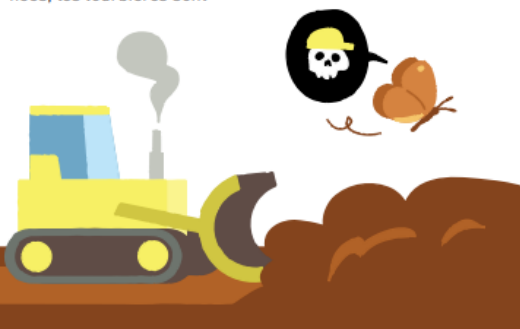
Légère, riche en matière organique et retenant bien l'eau, la tourbe se forme à partir de débris de sphaignes, linaigrettes, laïches et autres végétaux de milieux humides et plutôt acides. Mais ce processus est extrêmement lent : il faut 100 ans pour obtenir 5 à 10 cm de tourbe !

En outre, les tourbières abritent des espèces spécialisées et souvent menacées tels le nacré de la canneberge et le fadet des tourbières (des papillons),

l'agrion hasté et l'aeschne des joncs (des libellules) ou la camarine et la myrtille des loups (des plantes).

Exploitées, polluées, drainées, les tourbières sont

devenues rares. Heureusement, certaines sont désormais préservées, voire restaurées, dans le cadre du programme Natura 2000



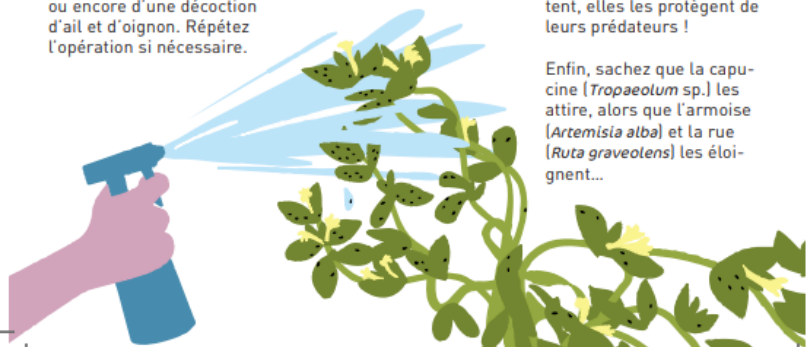
J'ÉLIMINE PUCERONS ET PSYLLES DE FAÇON NATURELLE.

Ôtez les parties trop atteintes de la plante, puis aspergez les pucerons d'eau savonneuse (3 % de savon noir suffisent), de purin d'ortie ou de fougère dilué à 5 %, ou encore d'une décoction d'ail et d'oignon. Répétez l'opération si nécessaire.

Protégez et favorisez leurs prédateurs naturels (coccinelles indigènes, larves de syrphes, chrysopes, perce-oreilles...) en leur construisant des abris.

Placez des bandes gluantes au bas des tiges et branches infestées pour empêcher les fourmis d'atteindre les pucerons : raffolant du miellat, le liquide sucré qu'ils excrètent, elles les protègent de leurs prédateurs !

Enfin, sachez que la capucine (*Tropaeolum* sp.) les attire, alors que l'armoise (*Artemisia alba*) et la rue (*Ruta graveolens*) les éloignent...



JE FABRIQUE MES PANIERS ET MEUBLES DE JARDIN EN OSIER.

Matériau renouvelable et naturel, l'osier est une alternative écologique au plastique pour la fabrication de paniers, fauteuils, chaises, tables, structures pour plantes grimpantes et autres objets usuels ou décoratifs.

L'osier utilisé en vannerie provient de différentes espèces indigènes de saules (*Salix viminalis*, *S. purpurea*, *S. triandra*...) qui poussent dans des sols humides, telles les berges de rivières, zones

marécageuses...

Ce sont les rameaux de l'année, souples et flexibles, qui sont récoltés et séchés à cet effet.

Mais l'osier se travaille aussi vivant de janvier à avril : fraîchement coupés, les rameaux sont enfoncés dans le sol, puis tressés pour

former clôtures, cabanes, pergolas... qui se couvriront de feuilles au printemps.



JE CUISINE DES PISSENLITS SAUVAGES.

Diurétiques, dépuratifs et toniques, les pissenlits sauvages se récoltent de préférence avant la floraison (après, ils sont trop amers). Cueillez-les dans des prés et jardins non traités aux pesticides et lavez-les bien avant de les préparer.

Les jeunes pousses se mangent en salade avec des lardons et des pignons de pin grillés à sec. Les plus

grandes feuilles, accompagnées de plantain, d'ortie, d'ail des ours..., font de délicieuses soupes et tartes salées. Quant aux boutons,

encore fermés, faites-les revenir à feu doux dans un peu d'huile avant de les incorporer à une omelette. Et s'ils ont éclorés, prélevez-en les pétales pour une gelée de fleurs de pissenlit et pommes vertes.



JE LIMITE LA POLLUTION LUMINEUSE À L'EXTÉRIEUR.

À la campagne comme à la ville, l'éclairage des routes, rues et jardins permet à certains (hommes, renards...) de prolonger leurs activités la nuit.

Mais la lumière artificielle perturbe de nombreuses espèces. Les animaux dont la vue est adaptée à la vie nocturne (hiboux, rats...) ont du mal à voir les obstacles, les proies ou les prédateurs. Les oiseaux migrateurs sont désorientés. Les papillons de nuit volètent autour des lampadaires jusqu'à épuisement. Les lucioles

mâles n'aperçoivent plus les signaux lumineux des femelles et ne peuvent donc pas se reproduire...

Alors, pour éclairer votre jardin, terrasse, pas de porte..., choisissez des lampes non éblouissantes et dirigées vers le bas. Et éteignez-les dès que vous n'êtes plus dehors.



JE RÉGULE LE NOMBRE DE LIMACES AU POTAGER.

Les limaces ont leur utilité : elles participent à la décomposition de la matière organique.

Pour les éloigner, plantez autour de vos salades des espèces répulsives (ail,

cresson, moutarde, pomme de terre...) ou répandez une bonne couche de sable, copeaux de bois, marc de café, coquilles d'œufs broyées...

Attirez-les à l'écart avec des plants de consoude ou d'œillet d'Inde (leurs préférés !) ou, en dernier recours, avec des coupelles de bière dans laquelle elles se noieront. Mais bannissez les

anti-limaces chimiques : ils sont toxiques pour de nombreux autres animaux...

La meilleure solution ? Favorisez la présence de leurs prédateurs naturels : merles noirs, grives, hérissons, musaraignes, grenouilles, crapauds, orvets, lézards, carabes, chilopodes...



JE POSE DES NIDS ARTIFICIELS POUR HIRONDELLES.



En ville, l'hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) a bien du mal à trouver de la boue (rares sont les chemins non asphaltés) et un bon emplacement pour son nid (la boue n'adhère pas aux corniches en PVC).

Aidez-la en posant des nids artificiels. Ils offrent de nombreux avantages. Fixés correctement, ils ne risquent pas de tomber.

Ils permettent d'élever plus de jeunes car ils peuvent être occupés directement (une seconde nichée est donc possible) et sont plus grands. Ils sont ouvrables et donc nettoyables en hiver...

En plus, vous choisissez vous-même leur emplacement et vous pouvez les enlever le temps de ravaler la façade (à faire entre octobre et mars).

JE LAISSE UN COIN SAUVAGE DANS LE JARDIN.

Dans un coin ensoleillé mais peu fréquenté du jardin, si possible près d'une haie, laissez la flore sauvage pousser spontanément : plus le terrain est pauvre, plus elle sera variée ! Oubliez-y un tas de pierres

(pour les lézards, araignées, mousses, fougères...) et un autre de bûches (pour les petits mammifères, insectes décomposeurs, champignons...), la nature fera le reste...

Colonisée par les coquelicots, bleuets sauvages et autres fleurs visitées par les insectes pollinisateurs, cette prairie fleurie deviendra vite le refuge de nombreux animaux. Et, cerise sur le gâteau, elle demande très peu d'entretien : une fauche en juin et une en septembre. Même l'arrosage n'est normalement pas nécessaire !

